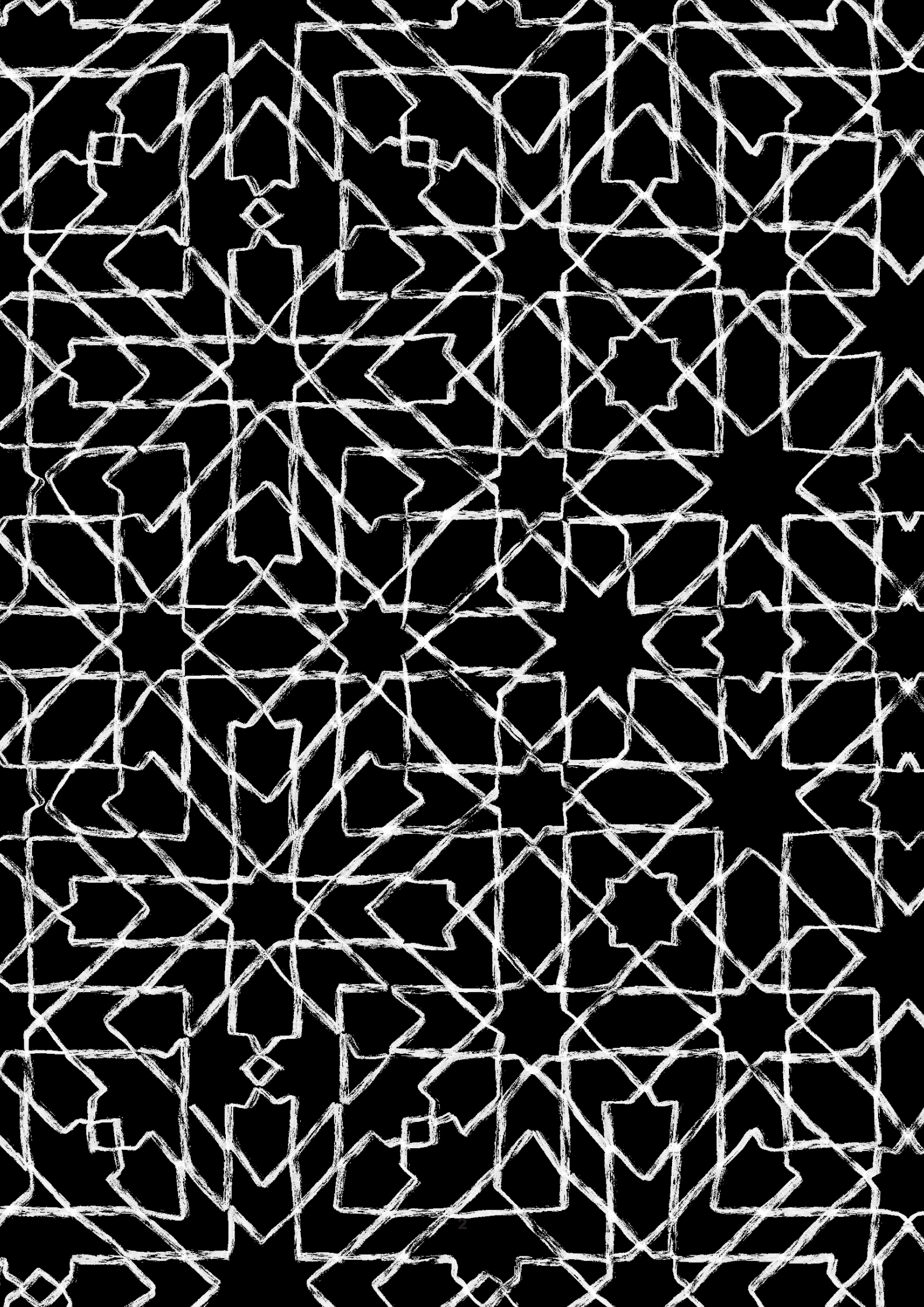


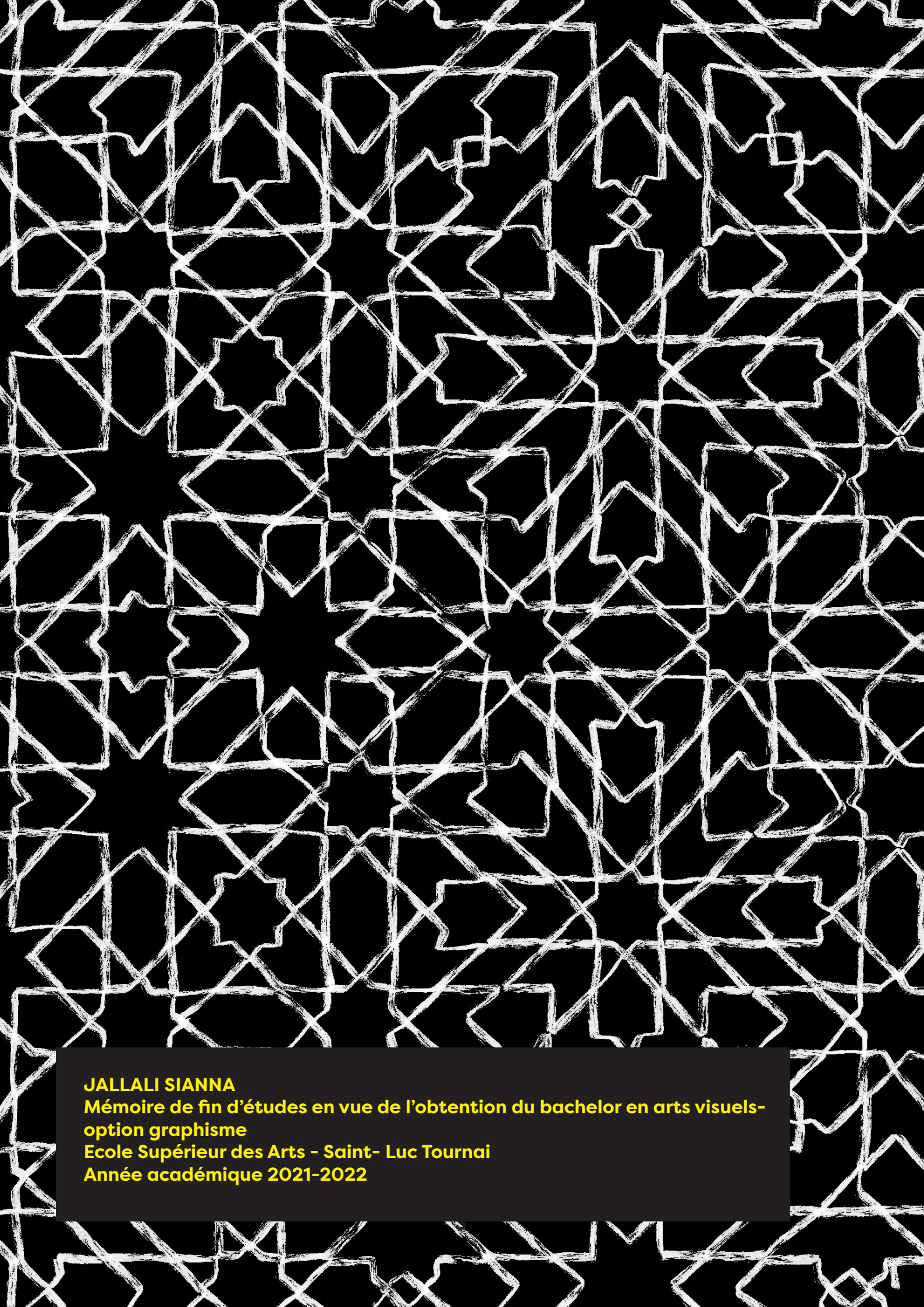


HABIBI

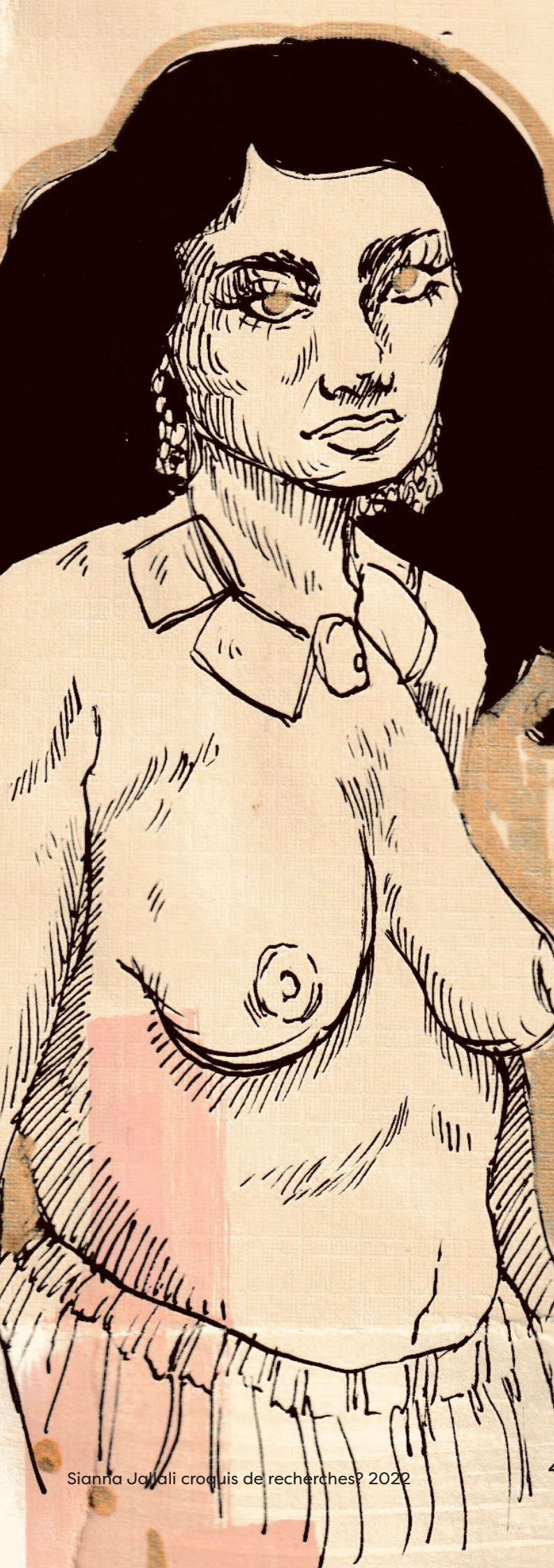
Sianna Jallali

Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention
en arts visuels - option graphisme





JALLALI SIANNA
Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du bachelor en arts visuels-
option graphisme
Ecole Supérieur des Arts - Saint- Luc Tournai
Année académique 2021-2022



Sommaire

Introduction

- Présentation du projet et réflexions personnelles

1 L'auteur et le texte

- Courte biographie de l'auteur
- Le texte et son thème
- La triste réalité

2 Compte-rendu de la mise en oeuvre du projet

- L'ambiance du texte
- Découpage des scènes
- La symbolisation des témoignages
- Procédés techniques et langage plastique et graphique

3 Conclusion

- Annexe et bibliographie



Prêcher la chasteté est une incitation publique à la contre-nature. Mépriser la vie sexuelle, la souiller par la notion d'impureté, tel est le vrai péché contre l'esprit sain de la vie.

Friedrich Nietzsche, *l'Antéchrist*

Le mémoire qui va suivre prétend traiter de l'objectivation et de la condition des femmes d'origine maghrébine dans leurs pays d'origine. Il s'appuie sur le livre de **Leïla Slimani** *Sexe et Mensonges* édité chez Les Arènes en 2021. Je propose de vous décrire après la gestation du projet et de l'étude du texte une forme finale illustrative.

Pour tout vous dire, j'ai eu du mal à choisir un bon livre pour mon sujet. Il est vrai que c'est un sujet qui peut paraître complexe donc qui mérite aussi beaucoup de documentation. J'étais effectivement un peu perdue car je voulais aussi me lancer dans un gros travail d'écriture mais le temps m'est compté alors j'ai décidé de me concentrer sur un seul livre.

Les travaux de fin d'études visent non seulement à inscrire les élèves en fin de cycle scolaire dans une logique professionnelle et à les faire admettre dans l'univers des diplômés en prouvant qu'ils savent et qu'ils sont, mais également à les pousser à se différencier les uns des autres par le thème qu'ils ont choisi, les moyens et techniques utilisés et la part d'eux-mêmes qu'ils inscrivent dans leur travail. Les TFE sont l'occasion pour tout illustrateur et/ou graphiste administrativement en devenir de se donner à fond dans ce qu'il aime, le passionne et ce qui sera bientôt son gagne-pain quotidien.

Pour ma part d'une grande épreuve, la signification de la fin de l'ère étudiante et même le début de l'ère professionnelle et d'un développement esthétique professionnel. Même si les sujets que j'ai réalisés au cours de mes années d'études ne sont que constitués de sujets d'entraînement pour dé

velopper son style, ses techniques, ses intérêts, soi, je ne peux pas dire que j'y suis totalement parvenue, il me reste encore beaucoup à apprendre. Mais je ne regrette rien, il est important d'avoir constamment un esprit critique de son travail et d'avoir été confrontée à la critique que ce soit des professeurs, proches ou encore clients. Je ressens personnellement le besoin constant de me remettre en question dans mon travail, mon organisation, mes initiatives ou encore mes capacités professionnelles.

Voilà ce qui me pousse à avoir une réflexion plus poussée pour commencer l'année de mon **BAC 3 à l'ESA St Luc Tournai** en option graphisme et illustration. Les professeurs nous poussent et nous disent constamment qu'il faut qu'on choisisse un thème qui soit personnel, qui nous tient à coeur. Après de longues réflexions et de longues recherches, j'ai pioché dans mes questionnements du moment et cherché à y attacher un thème. Je suis une fille d'origine franco-tunisienne, d'un père maghrébin et d'une mère française portugaise. Je vis au quotidien cette double culture qui me fascine constamment, mais aussi avec une comparaison constante. *Est-ce que je me sens plus tunisienne que française ? Est-ce que je devrais suivre une éducation religieuse musulmane ou suivre une vie libérale d'athée ?* Quand je me retrouve dans la famille du côté de mon père qui est principalement musulmane, je me sens comme à l'écart car je ne comprends pas forcément les cultures et coutumes, mais depuis quelques années je me suis réellement penchée sur le sujet.

À savoir d'où je viens, mes origines, mes ancêtres. J'essaye aussi de plus en plus de comprendre la condition de la femme dans ces pays après plusieurs expériences suite à différents voyages.

La femme maghrébine est mise au banc de la société, elle n'est pas forcément considérée comme une citoyenne à part entière. Par exemple en tant que femme je ne peux pas me rendre dans les cafés de mon village natal, ni me balader seule car je risquerais d'avoir des problèmes (comme des attouchements ou encore des insultes). Il est vrai que les femmes et le sexe dans les pays du Maghreb sont des sujets très sensibles, principalement à cause des lois islamiques mise en place dans ces différents pays.

Après réflexion et suite à de nombreuses lectures, je suis me décidée à travailler sur ce sujet tabou qui ne cesse d'évoluer chaque jour. Dire ouvertement ce qui se passe, pourquoi cela se passe comme ça et qu'elles sont les solutions pour qu'il y est du changement. Il faut voir la base de la problématique, comprendre les origines du problème. C'est ce que je veux exprimer et illustrer pour mon projet. Je veux bousculer le spectateur, lui montrer clairement les choses telles qu'elles sont.

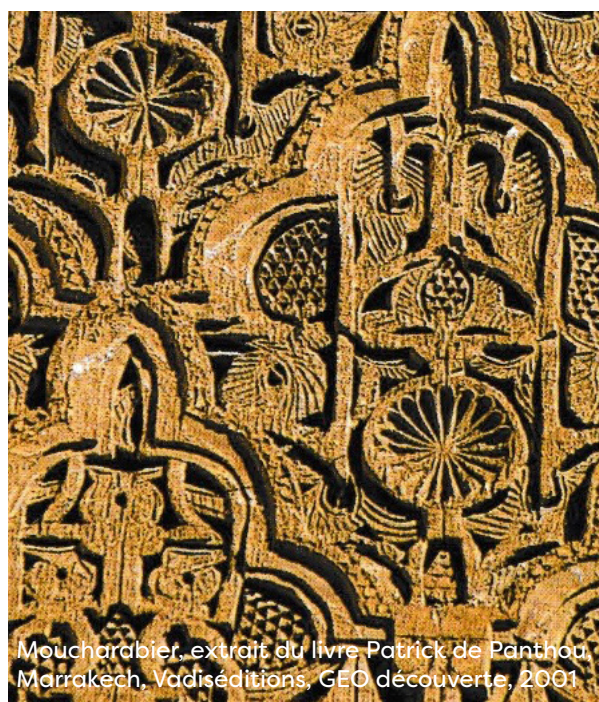
« Perte d'estime de soi, méfiance envers les hommes blancs... La fascination pour la figure de la "beurette", fille d'immigrés d'Afrique du Nord, devenue objet de fantasme, bouleverse la vie sentimentale et la construction de la sexualité de ces femmes. »

La notion d'objectivation sexuelle est centrale dans le féminisme contempo-

rain. L'objectivation sexuelle survient quand une personne est considérée, évaluée, réduite, et/ou traitée comme un simple corps par autrui. Il s'agit de séparer une personne de son corps, de certaines de ces parties corporelles ou de ses fonctions sexuelles, les réduisant au statut d'instruments ou les considérant comme étant en mesure de représenter la personne

Le premier à avoir introduit cette notion est le philosophe **Emmanuel Kant**. Selon lui, le désir sexuel réduit autrui au statut d'objet. Cette objectivation est problématique car déshumanisante

Kant pensait que les hommes et les femmes pouvaient être objectivés, mais il était conscient qu'en pratique, les femmes étaient plus souvent victimes d'objectivation que les hommes, comme en témoigne son analyse du concubinage et de la prostitution, qui conduit selon lui à la réduction des femmes au statut d'objet d'appétit pour les hommes. Il croyait que la seule relation dans laquelle l'objectivation peut-être évitée est le mariage monogame qui permettrait égalité et réciprocité



Moucharabieh, extrait du livre Patrick de Panthou Marrakech, Vadiéditions, GEO découverte, 2001

La notion d'objectivation sexuelle a par la suite été adoptée par les féministes antipornographiques **Catharine MacKinnon et Andrea Dworkin**. Comme **Kant**, elles considéraient que l'objectivation sexuelle impliquait d'utiliser autrui pour satisfaire ses propres fins, ce qui induit une déshumanisation et une dégradation de la personne objectivée. À leurs yeux et à ceux de **Kant**, l'objectivation est dûe à un différentiel de pouvoir : il y a d'un côté celui qui objectivise, et de l'autre la victime objectivée. Le pouvoir est bien entendu du côté du premier.

Pour **Dworkin et Mac Kinnon**, la consommation de pornographie par les hommes est responsable de l'objectivation des femmes et de leur statut inférieur dans la société.

Plus tard, la philosophe américaine **Martha Nussbaum** étudia également le concept d'objectivation. Elle considérait que la pornographie n'était pas la principale cause de l'objectivation

des femmes. Si, pour elle, cette objectivation est en effet souvent causée par l'inégalité sociale entre hommes et femmes, il n'y a aucune raison de croire que la pornographie est au cœur de cette inégalité. En outre, à la différence de **Kant, Dworkin et Mac Kinnon**, elle estimait que l'objectivation n'était pas toujours déshumanisante. Néanmoins, elle était perçue comme ayant souvent une forme négative et menaçant sérieusement la dignité humaine.

Mais quelle esthétique choisir pour illustrer mon sujet ?

Mon avis oscille entre une certaine coutume traditionnelle et une proposition contemporaine. Les analyses de mes différents textes étaient nécessaires pour en extraire l'essence, la comprendre, et me l'approprier. Revenons pour cela aux bases.

- J'aimerais réaliser une série d'illustrations du livre « *Sexe et Mensonges* » de **Leïla Slimani** qui représente la condition des femmes maghrébines principalement au Maroc. Certaines sont victimes des conditions où la loi punit et proscriit toute forme de relations sexuelles hors mariage. En plus d'être victime de racisme, ces femmes endurent les clichés sexuels en arrivant en France.

- Je propose d'expliquer cela en 15 illustrations, qui représentent les 15 témoignages du livre sous forme anecdotique. Et qui représentent aussi les caractéristiques qui impliquent l'idée de traiter quelqu'un comme un objet et l'impact mental que cela peut

avoir sur la personne.

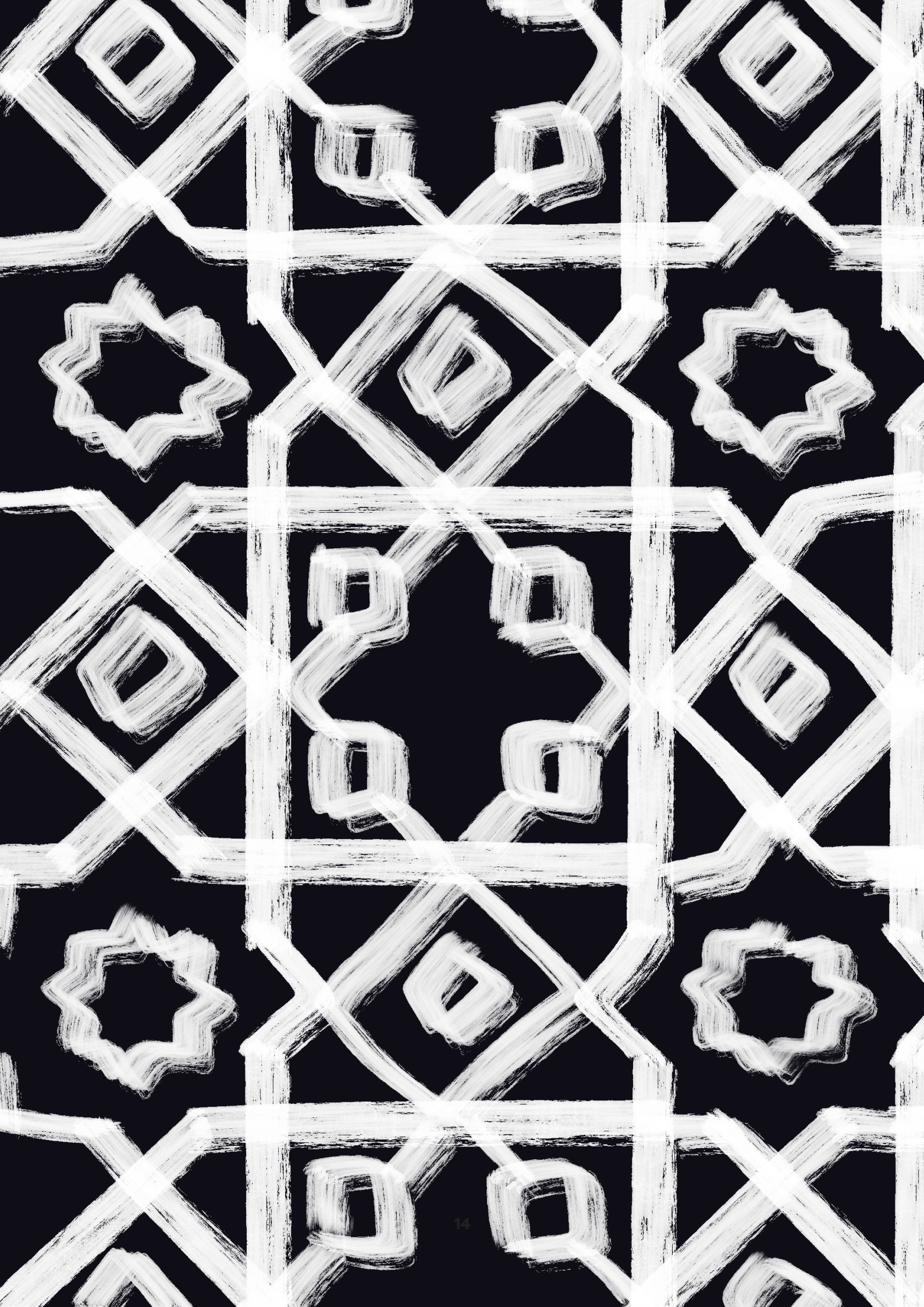
- J'aimerais créer une narration qui permettrait d'avoir un fil conducteur à mes chapitres. L'idée la plus aboutie est celle d'un narrateur externe qui interagit avec différents passages.

- Le livre *Mondial TM* est un livre de Beb-deum et Alain Damasion. Je vais l'utiliser comme une de mes plus grosses bases pour la réalisation graphique de mon projet. surtout sur le travail de la thématique du portrait et du sujet qu'il traite.



emprunter l'
d'ailleurs un
la surveillance
pour devenir imm
rive à l'autre, d'un
pelle le bac. Mais le
le roi réveille. Le maît
blant de ne pas entend
Le passeur lui impose
avant de
tr
Gord
leuva. "e"
autes de s
l'immor





Courte biographie

Leïla Slimani est une journaliste et auteure franco-marocaine née à **Rabat le 3 octobre 1981**. Connue dès son deuxième roman, *Chanson douce*, lauréate du prestigieux prix **Goncourt** en 2016, elle est l'une des auteures francophones les plus en vue du moment.

Élevée dans l'amour de la France Fille d'une mère aux origines alsacienne et algérienne devenue l'une des premières femmes médecins du Maroc et d'un père banquier et ancien secrétaire d'État chargé des affaires économiques, **Leïla Slimani** voit le jour dans une famille aisée le 3 octobre 1981, dans la capitale marocaine. Amant de la langue française ayant lui-même étudié en France, son père l'éduque, avec ses deux sœurs, dans la langue de Molière. **Leïla Slimani** suit d'ailleurs son éducation au lycée français Descartes à Rabat.

Après avoir décroché son bac en 1999, elle étudie la littérature à Paris au lycée Fénelon avant d'obtenir une licence en sciences politiques à l'IEP. Passionnée de théâtre, elle s'inscrit parallèlement au Cours Florent pour devenir comédienne. Elle s'est ensuite tournée vers les médias en fréquentant l'École supérieure de commerce de Paris (ESCP Europe).

Repérée par Le journaliste et éditorialiste Christophe Barbier, alors sponsor de sa promotion, il lui offre sa formation dans la revue

L'Express. Une aubaine pour la jeune femme qui apprend les ficelles du métier.

En 2008, la jeune femme est engagée comme journaliste pour le magazine *Jeune Afrique*. Alliant sa passion des voyages et des rencontres, elle **couvre principalement les sujets d'Afrique du Nord**. C'est également cette année-là qu'elle épouse son mari Antoine, un banquier, avec qui elle a deux enfants. En 2012, **Leïla Slimani** quitte *Jeune Afrique* pour se consacrer pleinement à l'écriture littéraire. Elle écrit son premier ouvrage, «*La baie de Dakhla*» : Une balade envoûtante entre mer et désert en 2013 avant de connaître un premier succès avec son premier roman «*Le jardin des ogres*» en 2014. Deux ans plus tard, elle fait l'unanimité des critiques avec son roman *Chanson douce*, récompensé par le prix **Goncourt 2016**.

Une auteure engagée pour les femmes

Grande admiratrice de **Simone Veil** et influencée par des écrivaines féministes telles que **Simone de Beauvoir** et **Virginia Woolf**, **Leïla Slimani** utilise sa plume aiguisée pour défendre la dignité des femmes. Après la publication de «*Le jardin de l'ogre*», roman parlant sans tabou de la nymphomanie, la jeune auteure a parcouru le Maroc pour recueillir des témoignages de femmes sur leur sexualité. En sortiront deux ouvrages, l'essai «*Sexe et mensonges*» : la vie sexuelle au Maroc et le roman graphique *Paroles d'honneur* en 2017. La même année, elle publie

Simone Veil, mon héroïne, un récit autobiographique dans lequel elle rend un hommage intense et bouleversant à cette grande féministe française.

Grâce à sa popularité acquise avec *Chanson douce*, la jeune auteure a également pu publier d'anciens articles écrits pour l'hebdomadaire *le 1*, réunis dans «*le recueil le Diable*» est dans

«*les détails*» en 2016. Tout aussi percutants et introspectifs que ses romans, ces textes portent déjà. La marque de fabrique de **Leïla Slimani** : un langage délié, un regard tout en finesse, une grande maîtrise des mots et une belle poésie noire. Reconnue pour son oeuvre, **Leïla Slimani** inspire d'autres femmes : on la retrouve notamment dans «*Femmes puissantes*», un ouvrage d'entretiens de **Léa Salamé** réunissant un panel de douze personnalités féminines que la journaliste admire.

Un succès immédiat

Le talent de **Leïla Slimani** a été remarqué par les critiques littéraires dès son premier roman. La jeune femme reçoit une multitude de nominations. Dans «*le jardin de l'ogre*» est en effet sélectionnée comme finaliste pour le prix de *Flore 2014*. Devenue l'une des figures de proue de la libération de la parole des femmes dans les pays du Maghreb, elle est aussi très appréciée des associations LGBT qui saluent ses prises de positions contre la pénalisation de l'homosexualité au Maroc. En 2017, le président Emmanuel Macron la choisit comme conseillère sur les questions de francophonie. Véritable ambassadrice du français, elle met aujourd'hui sa popularité au service de la promotion de la langue de Molière.

En 2020, elle commence l'écriture d'une trilogie littéraire «*Le Pays des autres*». Dans ce texte, nous suivons Mathilde, alors âgée de 19 ans, qui a déménagé au Maroc pour rejoindre son mari au moment où la guerre éclate en 1944. À travers l'écriture de cette fiction, **Leïla Slimani** espère en apprendre davantage sur son histoire familiale, à la fois française et marocaine, dont elle dit connaître peu de choses à cause des silences liés à la guerre. Au-delà de la famille, l'écriture est aussi le moyen de réfléchir sur sa position. En témoigne *Le Parfum des fleurs de la nuit* où l'auteure mène une réflexion philosophique sur ce qu'est la création littéraire.

Le livre et son thème

«**SEXE ET MENSONGES**», ce sont les mots, forts et sincères, d'une jeune marocaine bâillonnée dans un monde arabe où le sexe est consommé comme un bien.

Les femmes qu'elle rencontra lui confièrent leur vie sexuelle, entre soumission et transgression, sans ombre ni tabou. Parce qu'au Maroc, la loi punit et interdit toutes les formes de relations sexuelles hors mariage, au même titre que l'homosexualité et la prostitution.

Dans cette société fondée sur l'hypocrisie, la jeune fille et la femme n'ont qu'une alternative : vierge ou épouse.

«**SEXE ET MENSONGES**» est une confrontation incontournable avec les démons intimes du Maroc et un vibrant appel à la liberté universelle d'être, d'amour et de désir.

LEÏLA SLIMANI

**SEXE ET
MENSONGES**

**HISTOIRES VRAIES
DE LA VIE SEXUELLE
DES FEMMES AU MAROC**

Préface inédite de l'autrice



**LEÏLA
SLIMANI**

**« Défendre les droits
sexuels, c'est défendre
directement les droits
des femmes. »**

Les Arènes





Résumé des 15 parties du livre

Pour commencer une grande partie des prénoms dans ce livre sont des faux pour préserver l'anonymat des femmes qui témoignent.

1 Soraya

Leila la rencontre dans un hôtel à Rabat, c'est **Soraya** elle-même qui vient la voir pour lui faire part de son expérience. L'écrivaine la décrit comme une femme qui prend peu soin d'elle mais qui dégage un sentiment très chaleureux et est complètement absorbée par son sourire. Les deux femmes se sont rencontrées grâce au livre. C'est une femme qui fume beaucoup. **Soraya** exprime qu'elle n'a pas eu la chance d'aller de l'avant pour réellement trouver l'amour. Elle s'est mariée très jeune avec un homme dominateur et jaloux, elle n'a pas réussi à avoir d'enfant. Elle expliquait que lors de sa vie on lui a beaucoup raconté d'histoires sur l'adultère qu'elle trouvait ça plutôt malsaines. Elle n'a pas reçu d'éducation sexuelle, elle est restée toute sa jeunesse dans la mentalité classique «*rester vierge jusqu'au mariage pour son homme*». Elle déclare que suite à son divorce elle voulait tout faire pour décoincer ce corps mais elle n'y parviendra pas.





2 Nour

Nour est une élégante trentenaire qui vient de la classe moyenne. Elle est décrite comme très douce, pudique et montre directement le désir de se confier. Elle est célibataire et vit encore chez ses parents. Elle parle d'abord de sa famille puis d'un coup exprime un sujet plus grave. Quand elle avait *5 ans son cousin lui faisait des attouchements*. **Nour** exprime qu'elle aurait passé son adolescence seule refusant le contact avec les garçons. Elle était bloquée à chaque rapport et cela la dégoûtait. Elle fait part ensuite d'une relation hors mariage qui la tracasse beaucoup. Les hommes sont très égoïstes. Elle veut faire comprendre qu'il n'y a pas de lien entre les relations sexuelles et la religion, qu'il n'y a pas de règles aussi strictes. Les femmes voilées ne sont juste qu'une mode. Actuellement elle est avec un homme et elle lui fait croire qu'elle est vierge, elle doit faire attention car l'homme ne doit pas le savoir. Elle veut juste vivre comme elle le veut mais malheureusement elle ne peut pas.

3 Zhor

Zhor est une femme moderne aux cheveux courts, c'est une femme qui s'est battue pour se faire une place. Elle a 28 ans et c'est encore une femme célibataire. Elle exprime lors de l'entrevue que c'est une femme qui est livrée dans sa relation sans pour autant parler de mariage. Elle vient de base d'un milieu pauvre et d'une famille très conservatrice, ce qui veut dire qu'elle n'a pas reçu d'éducation sexuelle. Elle explique que ça première fois fut un viol sur les chemins des cours du soir par trois hommes à l'âge de 15 ans. Elle explique qu'elle est considérée comme une pute car elle ne représente pas le type de filles dites «*conservées*». «*À l'époque, je crois avoir plus peur de mes parents ou de la société que du viol-lui-même* ». Suite à ça, **Zhor** exprime la difficulté d'avoir de bons rapports sexuels, sauf à partir du jour où elle découvre le clitoris. Elle exprime que dans sa jeunesse le sexe était beaucoup présent. Elle exprime aussi la représentation de la femme pour l'homme qui est principalement un vagin dans lequel il se masturbe.

4 Faty Badi

Faty Badi est présentatrice radio. Au cours de l'année 2012, tous les dimanches, accompagnée du sexologue **Doc Samad**, elle anime une émission de libre antenne sur *Hit Radio*. La jeune femme recevait des appels et des SMS de jeunes auditeurs dans tous le pays (en moyenne quasiment 3000 par soirée). Pour partager leurs soucis et/ou de recevoir des conseils. Parce qu'il est vrai qu'au Maroc, les gens ne sont pas habitués à l'usage de la parole en public, notamment en ce qui concerne le sexe. La jeune femme explique que certaines personnes décrivent des viols, des violences ou encore des mariages forcés qu'elles ont subis. Elle raconte aussi cet horrible souvenir de cette jeune fille de 13 ans originaire de la région de **Kenitra**, qui s'est faite marier de force par son père et qui cherche activement à plaire à son « mari » qui doit avoir le triple de son âge au minimum. La société marocaine est « *très prude, conservatrice, et en même temps complètement obsédée par le sexe et par la performance* ». Les gens créent une grande frustration qui se transforme en violence et méchanceté dans les relations sociales.





Sianna Jallali , croquis de recherches, Faty Badi, illustration numérique, 2022

5 Jamila

Jamila est la nourrisse de l'écrivaine. Elle vit sous son toit depuis plus de vingt ans. C'est une femme de plus de 50 ans, elle ne s'est jamais mariée et si l'on en croit son importance à la religion elle est encore vierge. Sa famille s'en fiche de sa situation car c'est une femme seule et sans époux. Un jour, **Jamila** est venue voir **Leïla** en lui disant : « *Tu sais, je sais de quoi il parle ton livre* ». Elle explique par la suite que les femmes du quartier se retrouvent ensemble et se racontent aussi leurs histoires. Elle connaît très bien la condition des femmes de son pays, que c'est la misère. « *tout ça ne sert pas la cause de l'islam. Ça ne sert qu'une seule cause: celle des hommes* ».





6 Mustapha

Mustapha est un policier de Rabat. C'est un homme affable qui exerce son métier depuis plus de vingt-cinq ans. Le policier explique qu'il sait tout mais fait semblant de ne pas voir, qu'il y a aussi beaucoup de prostitution mais que tout dépend de l'argent. Elles se font payer en légumes. Il exprime également que certaines personnes veulent faire justice elles-mêmes, au nom de la religion et pensent qu'elles ont le droit de vie ou de mort sur les autres. Au Maroc c'est la loi du fric, la loi du plus fort. Mais tout ça c'est à cause de la **h'chouma*** *«on ne parle pas de la pédophilie, de l'inceste, des viols, de la prostitution des mineurs ou encore de l'abandon de bébé dans des poubelles»*.

*La h'chouma en arabe veut dire la honte.

7 F

F est une prostituée, c'est une jolie fille, trop maquillée et trop apprêtée. Elle a 25 ans mais paraît plus âgée. Elle vient d'une famille qui s'est installée à Casablanca pour fuir la misère. Elle a reçu une éducation stricte même parfois violente, mais elle explique qu'à 12 ans elle savait déjà tout faire et pouvait entretenir une maison à elle seule. Elle se battait souvent plus jeune, pour se faire respecter vis-à-vis des garçons. Elle a commencé à 17 ans à faire des massages puis elle a commencé à avoir des clients réguliers. **F** voudrait se marier, avoir des enfants mais c'est impossible de faire ça au Maroc. Les riches se défoulent sur des prostituées comme elle, ils veulent souvent faire comme dans les films pornos. Elle sait que ce qu'elle fait est **Haram**, mais grâce à cela elle subvient aux besoins de sa famille. Elle explique aussi qu'elle est tombée enceinte deux fois et a avorté à chaque fois. *« les hommes marocains, ils ont les démons entre leurs jambes. Ils disent toujours que c'est de la faute des femmes ».*

8 Malika

Malika à 40 ans. Médecin de profession, elle est célibataire elle n'est pas mariée. « *Il y a le mal, le bien et le respect des anciens* ». Elle aussi n'a jamais reçu d'éducation sexuelle, quand elle était plus jeune, la perte de la virginité signifie que tu es mariée. **Malika** perdit sa virginité bien après avec un étranger avec lequel le mariage n'était pas envisagé. Elle explique que grâce à ses études elle gagnait en liberté et autonomie financière. Elle parle ensuite de l'importance des certificats de virginité «*c'est pour savoir lors du mariage si oui ou non la fille qui se marie est bien vierge*». Elle essaye de couvrir au maximum les femmes comme elle qui ont besoin de se faire avorter ou encore le fait de mentir sur le temps de défloration. Elle exprime aussi que la sexualité chez les hommes est complètement immature.



Sianna Jallali, croquis de recherches, F, illustration numérique, 2022





9 Maha Sano

Maha Sano est une jeune femme étonnante, elle s'occupe de la production d'une pièce de théâtre intitulée « *Les monologues du vagin* ». Elle y travaille avec l'association *Théâtre Aquarium*. Elle veut mettre en place un but: *savoir comment les femmes nomment leur vagin*. Il y a donc la mise en place de l'égalité entre les sexes et la diffusion de la culture de genre via l'utilisation de l'art. Elle affirme qu'au Maroc le discours sur la sexualité est majoritairement tragique. Les idées sont malheureusement très arrêtées, comme par exemple ne pas savoir faire la différence entre la perte de l'hymen et la perte de la virginité. La femme est le problème en elle-même, elle doit se cacher et cacher ce qu'il y a entre ses jambes. Il faut aussi prendre en compte que le mot vagin est d'une extrême vulgarité.« *Si la femme parle de son vagin ou de sa propre sexualité, elle a de grandes chances de se prendre une gifle* ». Pendant le printemps arabe il y a eu une réelle libération de la parole qui risquerait peu à peu de prendre de l'ampleur dans les générations à venir.

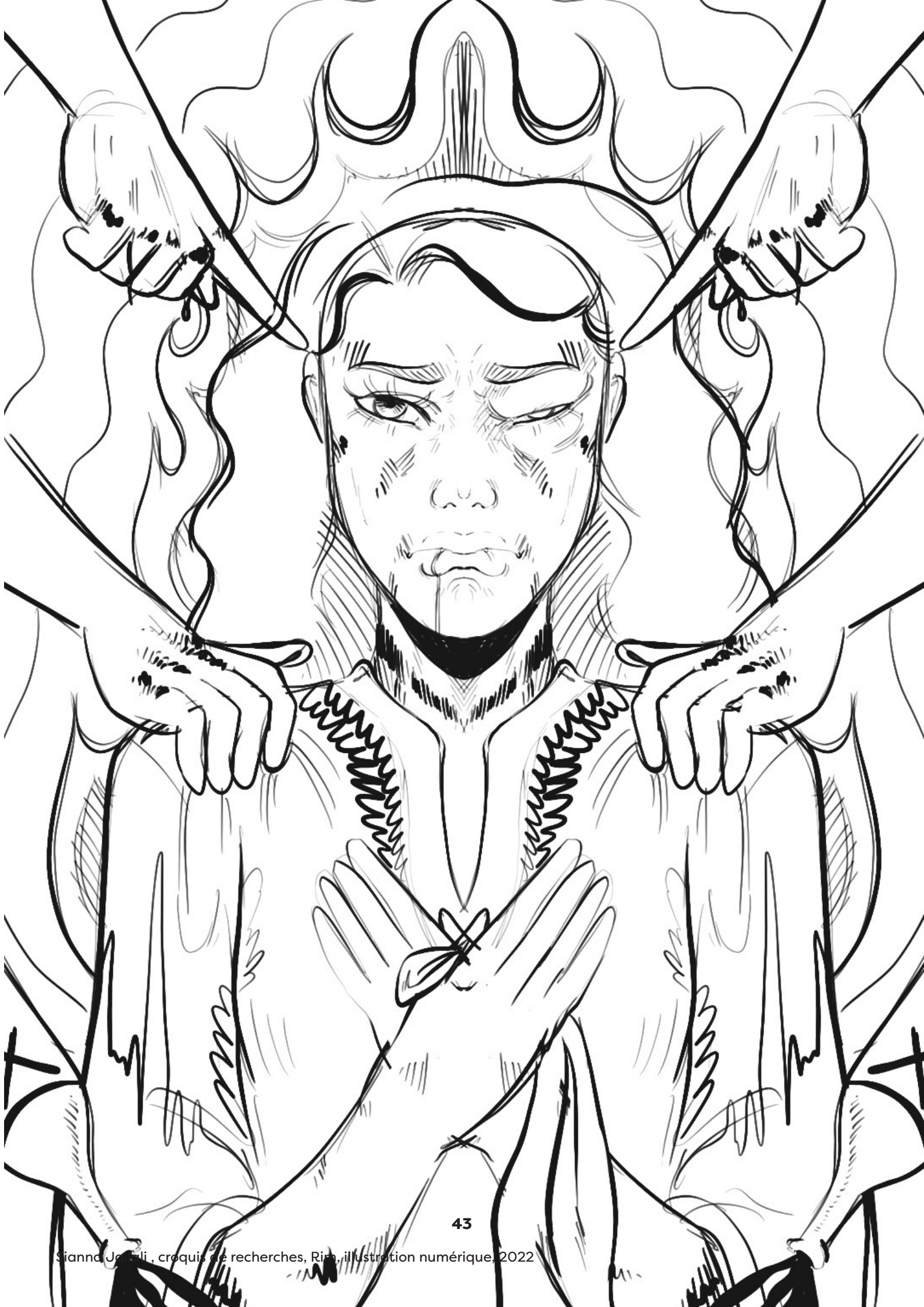
10 Abdessamad Dialmy

Abdessamad Dialmy est un sociologue qui a fait de la sexualité son principal terrain d'études. Il explique qu'il y a un énorme fossé entre les normes et les pratiques sexuelles. L'hypocrisie est extrêmement présente au Maroc. Les pratiques sexuelles des Marocains sont déviantes et il faudrait ramener la population dans les droits chemins de la religion. « *la loi est bonne, ce sont les musulmans qui sont imparfaits et qui doivent s'améliorer* ». Le contraste est très présent entre la sexualité de l'homme et celle de la femme. Par exemple pour un homme coucher avant le mariage est mal mais admis, alors que la femme, elle, est condamnée irrémédiablement. « *dans le Coran, la virginité signifie l'absence de toute relation avant le mariage* ». Dans la tête des Marocains le corps de la femme reste marqué à jamais par le défloremment. C'est là que la religion intervient et alors propose dans ces cas les deux solutions : l'abstinence préconjugale ou bien le mariage précoce, dès la puberté. Cela bien évidemment engendre de nombreux problèmes de liens sociaux au sein du pays. C'est ce qu'on appelle la misère sexuelle.

11 Rim

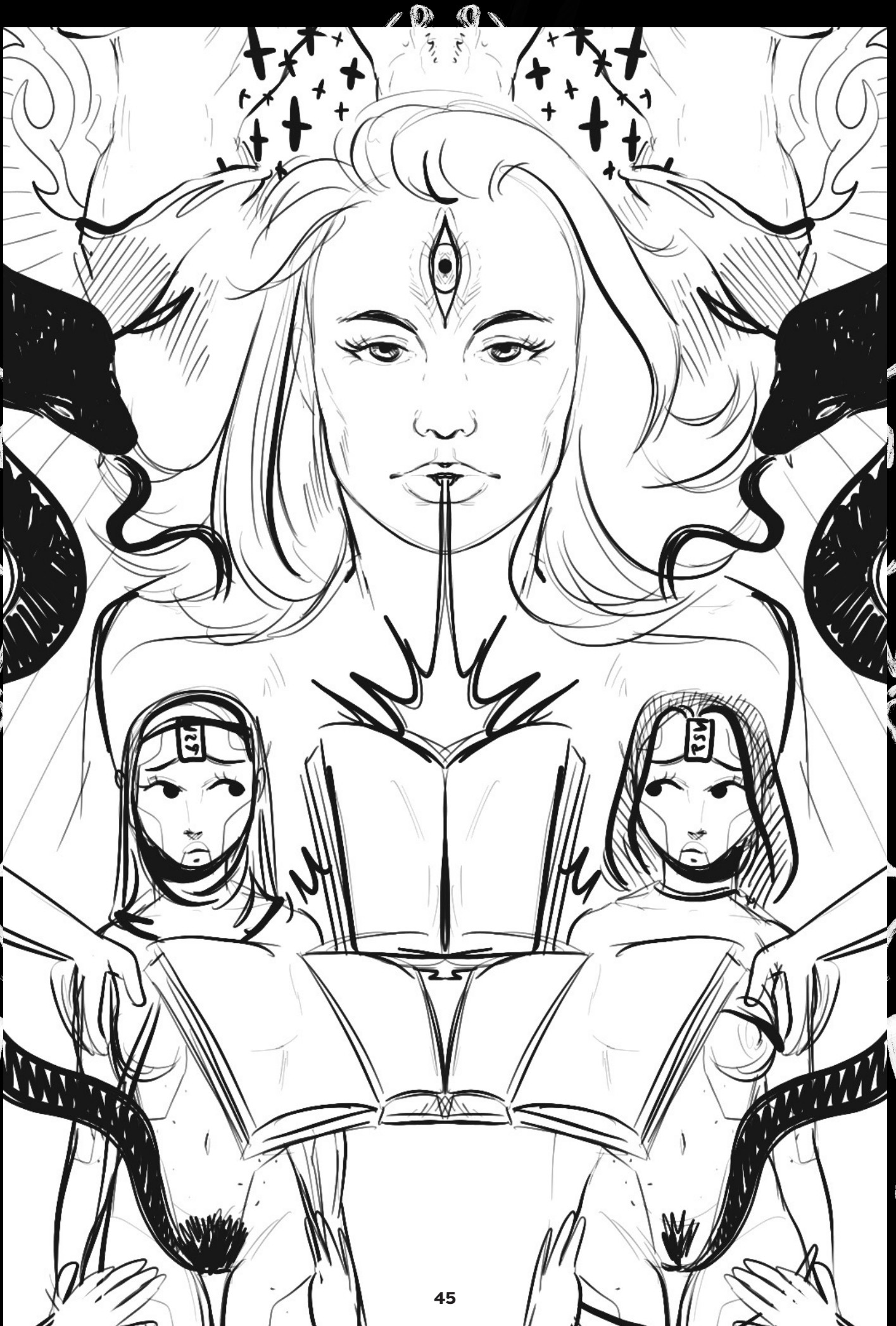
Rim est décrite comme une femme pétillante. Elle explique qu'à ses 18 ans, elle ne comprenait toujours rien à la sexualité. Son premier mari était un homme violent et détraqué. Elle a conservé sa virginité jusqu'au mariage mais le jour J il ne sait rien passé. Suite à ça, tout le monde trouvait des excuses au mari. Ils ont fini par avoir des relations sexuelles mais elles étaient brèves et pas épanouissantes. Son couple devient ensuite un véritable enfer, son mari la bat et l'humilie. Suite à ça elle décide de quitter son mari mais elle perd la garde de ses enfants. Son divorce faisait honte à ses parents. Elle explique par la suite que son deuxième mariage n'était pas mieux non plus. L'époux était violent et alcoolique. Il la violait aussi régulièrement. L'homme lui répondait « *C'est à cause de toi que je suis comme ça* ». L'homme marocain est dans le déni et la femme marocaine est d'une patience qui amène parfois à la stupidité. Elle est capable d'accepter l'inacceptable.





12 Sanaa El Aji

Née en avril 1977 à Casablanca, **Sanaa El Aji** est doctorante en sociologie. sa thèse porte sur la sexualité extraconjugale au Maroc elle est aussi journaliste et écrivaine. Avec un ton enlevé, impertinent, elle a séduit un lectorat et balayé nombre d'idées reçues sur les femmes marocaines. **Sanaa El Aji** est une brillante journaliste et éditorialiste, elle est décrite comme une jeune femme émancipée et curieuse. « *Je n'ai jamais rencontré une seule personne qui m'ait dit : « je n'ai rien fait. »* . Les hommes veulent des filles vierges mais les femmes ne veulent pas d'hommes vierges, ce qui est assez contradictoire. Elle explique que certaines filles peuvent recourir à différentes pratiques: sodomie, fellation etc. tant qu'elles gardent l'hymen intact. Elle rajoute aussi que les hommes ne font pas la différence entre la femme vertueuse et la prostituée, ce qui donne une vision extrêmement manichéenne des femmes. Les Marocains sont obsédés par le comportement de « *leurs femmes* ».





13 Mouna

Mouna est une femme qui n'a jamais caché son homosexualité, elle avait déjà raconté plusieurs fois sa relation au Maroc, d'où elle exprime ses sentiments de révolte par rapport au conservatisme des esprits, à l'immixtion de la société ou de la famille dans la vie privée. Elle explique que ses parents sont de gauche c'est à dire ouverts aux idées modernes. Elle a eu la chance de recevoir une éducation sexuelle assez jeune et de pouvoir profiter de la vie d'une façon plus occidentale que certaines filles. « La société est plus dure que mes parents » disait-elle. A partir de ses 25 ans, sa mère a commencé à être plus insistante sur la question du mariage. « La première fois que je suis tombée amoureuse c'était d'une femme et je ne me suis sentie homosexuelle qu'à partir du jour où je l'ai dit à mes parents. » Lors du coming out sa mère l'a très mal pris et a commencé à prier alors qu'elle ne l'avait jamais fait avant. Elle la considère maintenant comme une malade handicapée. Après cela elle a commencé à faire des recherches et elle a découvert que le milieu homosexuel est sans doute celui où on trouve le plus de mixité sociale.

14 Fedwa Misk

Fedwa Misk est née le 16 mars 1981, médecin de formation, elle se consacre au journalisme dès 2009, depuis, elle collabore avec plusieurs supports de presse marocains et étrangers. En 2011, elle crée un webzine féminin féministe du nom de *Qandisha*. Durant l'année 2015, elle travaille en tant que consultante en médias et genres auprès de l'Unesco. Actuellement, elle est journaliste dans le support *La Vie Éco* et animatrice d'une émission littéraire sur *radio 2M*. Dans son entretien avec **Leïla** elle annonce qu'il y a un changement mais qu'il est très lent. Faire une place à la liberté d'expression des femmes est très difficile. Elle-même ne partage pas l'avis de la population. Mais elle veut faire changer les choses, montrer que la femme non vierge n'est pas le diable.

Les filles marocaines sont soit très conservatrices soit elles sont des putes. Fedwa exprime aussi le changement de conscience sur l'homosexualité au Maroc, sur le regard des conservateurs. Ensuite elle parle de sa mère, elle était directrice d'école et c'était une femme respectée que ce soit des femmes ou des hommes. « *Ma mère était quand même très stricte. Elle a élevé seule trois enfants et elle devait se faire entendre* »

15 Samira

Samira a d'abord contacté **Leïla** par message sur *Facebook*. Elles se retrouvent ensuite dans un café en 2015. Elle explique qu'elle est une femme plutôt timide et pudique, elle a une famille stable et qui ne lui mettait pas la pression, qui n'exerçait pas d'autorité sur elle. Pour elle, la pudeur est quelque chose de biologique, naturelle mais cela ne l'empêchait pas de parler de sujets tabous comme le sexe mais les autres autour d'elle pouvaient se montrer très choqués. « *La jeunesse actuelle est plus ouverte que nous, plus rebelle* ». Elle témoigne que la **h'chouma** fait partie intégrante de sa vie, même à l'intérieur de la famille. Samira exprime par la suite qu'elle n'a jamais pu avoir de liberté, elle aurait aimé avoir le courage de pouvoir découvrir, de n'être que dans le plaisir. Mais contrairement au reste des autres histoires du livre, les liens entre l'homme et la femme sont plutôt platoniques et l'image de l'homme n'est pas dégradée.



Sianna Jallali , croquis de recherches, Fedwa Misk, illustration numérique, 2022



Conception et procédé de création

Pour ce grand projet je réalise des illustrations anecdotiques de chaque témoignage du livre. Je travaille sur les dessins de recherches à la main avec une diversité d'expérimentations graphiques. Je travaille ensuite sur l'ipad avec l'application **Procreate**. Je réalise des portraits symétriques que je viens couper ensuite. Je représente par différents détails *chaque facettes de chaque histoire*. Pour la suite de la procédure, je réalise des toiles (pour le matériau il s'agit de toile de lin) de dimension 110 cm x 60 cm. À l'aide de projecteur je reprends mes dessins sur l'ipad pour les avoir à l'échelle. À la fin de chaque illustration retranscrite sur la toile j'essaie de tout faire pour rajouter plus de détails et de plus casser la symétrie.

Pour le résultat final de mon esprit graphique, je réalise du dessin aux traits assez précis mais que sur certaines zones en particulier (comme le visage, les mains, ou encore d'autres messages précis). J'y rajoute ensuite des aplats de couleurs suivis de messages subliminaux.

Faire des liens avec des couleurs plus emblématiques du Maroc comme le bleu ou des couleurs chaudes dans les tons rouge-orangé. Or et noir. Cela dépend bien évidemment de l'ambiance que je veux mettre en avant pour chaque histoire.

Je me base principalement sur un lot de références pour que mes portraits soient les plus réalistes possible avec une touche de ma personnalité graphique.

Dans mon lot de portraits, 13 femmes sont représentées, les deux autres sont des hommes. Tous parlent de sujets différents, chacun à sa propre façon d'aborder un sujet qui pour la globalité parle de la condition de la femme.

Je réalise le maximum pour que cela soit le plus fidèle possible.

mise en page suivie d'un livre pour mettre en valeur mes illustrations. Suivi de quelques parties du livre pour une meilleure compréhension. Je crée une mise en page qui s'accorde parfaitement aux propriétés de mes dessins. Je joue aussi sur le titrage avec un style de calligraphie proche de l'écriture arabe. Cela pourrait vous permettre de mieux rentrer dans le thème. J'essaie de tout mettre en oeuvre pour une coordination parfaite en mettant toutes les bonnes informations en valeur. Mais bien sûr sans pour autant rentrer dans le cliché.

La taille du livre serait un format A4 au maximum. Je choisis du papier de 180g et de préférence mat. Deux types de proposition s'ouvrent à moi pour l'impression. Dans un premier temps il y a la sérigraphie (capacité acquise lors d'un workshop réalisé au cours de l'année) qui me permet d'avoir une capacité graphique parfois plus originale avec des couleurs vives et un grain intéressant. Dans le deuxième il y a l'impression en offset, cela voudrait dire aussi une très grosse quantité d'impression.

Mais avec un résultat toujours aussi précis et propre. Bien sûr j'ai aussi une dernière solution qui serait d'imprimer sur un traceur du type Canon, avec une capacité d'imprimer en RVB ce qui nous laisse un choix large d'impression en couleur. Mais il faudrait un certain nombre de bandes pour les impressions.

J'ai d'abord mis en place des dessins sur Procreate. Les dessins sont rapides avec un effet de symétrie pour mieux imaginer l'emplacement des éléments. Je voulais voir comment cela donnerait sur des grands formats alors j'ai réalisé à l'aide d'un vidéo projecteur des peintures sur de la toile de lin au format 150 x 60 cm. Les dessins utilisés sont bien évidemment les croquis que je vais réaliser au préalable numériquement.



Sianna Jallali , mockup pour la présentation du livre, photoshop plus illustration techniques mixtes, 2022

II Compte rendu de la mise en oeuvre du projet

La nécessité de réduire le texte est important. Les témoignages comportent beaucoup de descriptions émotionnelles propre à chaque personne racontant son histoire. C'est le défi principal de mon projet. Mon but n'est pas simplement d'illustrer mon texte, il est d'emmener les spectateurs à une narration engagée et très forte en émotion. Chaque texte est différent, on se retrouve donc dans une sorte de montagnes russes émotionnelles, en lisant le livre on peut ressentir, de la joie, du regret, de la colère, de la tristesse, du désespoir etc... Le fait aussi de respecter l'ambiance globale du livre est assez compliqué, mais cela permet de mieux plonger le lecteur dans l'ambiance générale qui y règne.

Après avoir relu plusieurs fois mes textes, j'ai pu relever les parties les plus intéressantes pour la construction de mes premiers essais. Il est vrai que pour une grande partie des illustrations je me base sur le texte mais il faut aussi en plus du texte une inspiration assez forte pour pouvoir incorporer des messages politiques clairs et précis.

Le texte semblait pouvoir suffire d'inspiration pour l'illustration, pour d'autres il s'agissait plutôt de regrouper des informations éparses et de les regrouper en image éventuelle. En plus d'un point de vue dénonciateur il faut aussi mettre en place une

démarche intellectuelle assez importante pour la meilleure compréhension possible pour le spectateur. La difficulté résida dans ce fait, car réussir à condenser les divers événements cités, l'ambiance du texte et le ton des différents orateurs en plusieurs illustrations singulières se révéla compliqué





œuvres mixtes, 2022

Dans ma première démarche je voulais réaliser des peintures avec des techniques mixtes que je viens de citer précédemment. J'avais alors réalisé ma base pour pouvoir passer à l'étape suivante. Mais au bout de la neuvième toile je me suis rendue compte que la charge de travail que je me suis donnée sur le temps imparti était tout simplement impossible, même en ayant une capacité de production rapide ce qui est mon cas. J'ai tout simplement abandonné l'idée et je suis donc revenue sur mes illustrations travaillées numériquement. Je ne vous cache pas que cela a été assez difficile pour moi de faire ce choix car je voulais vraiment me mettre au défi en réalisant des grands formats. Mais je n'avais tout simplement pas le choix si je voulais finir mon travail à temps.

L'illustration se doit de dépasser la simple description visuelle d'une scène en représentant des personnages dans une situation. La situa-

tion ne doit pas passer uniquement par les éléments qu'elle représente, mais dans sa composition même, ainsi que par les techniques utilisées pour réaliser l'image. La composition est une narration première qui entre en jeu dans la lecture de l'image avant même que les éléments qui construisent l'image et/ou les personnages ou encore les décors. L'illustration doit être solide et éventuellement inventive et novatrice.

C'est avec cette idée que j'ai débuté mes recherches de composition d'image. Je suis restée très longtemps sur cette étape et même encore peu avant la fin du projet j'étais encore en train de me questionner dessus. J'ai recommencé plusieurs fois mes illustrations pour voir qu'elle était la meilleure possibilité, et j'ai même recommencé des illustrations avancées parce qu'il me semblait que je partais dans la mauvaise direction en voyant l'évolution de mon travail.



Mon format d'image se base principalement sur le portrait. Il est au sein de la hiérarchie des genres, le portrait occupe une place ambiguë. Parce que son sujet est l'homme, créature à l'image de Dieu, il devrait occuper dans l'échelle de dignité des peintures la deuxième place après les tableaux d'histoire qui magnifient la grandeur morale de l'homme. Cependant, la célébration d'individus qui, hors du cercle de famille et au-delà d'une durée éphémère, ne sont plus connus de quiconque, heurte le sens moral de critiques qui ne voient dans ce genre qu'une glorification de la vanité personnelle. Ces réticences n'empêchent pas la pratique du portrait de connaître un formidable développement.

La représentation d'un personnage de face est réservée, durant les premiers siècles chrétiens et pendant tout le Moyen Âge, à des personnages sacrés ou tout au moins de très haut rang : Dieu, Le Père ou le Fils, la Vierge, les héros de l'histoire sainte, le pape, l'empereur, les rois. Placées sur un trône, ou debout, la pose suggérant une immobilité parfaite, les figures, par

leurs hiératismes, sont destinées à en imposer aux fidèles ou aux sujets.

Ce genre d'effigies, « en majesté », influence durablement la peinture, soit dans les scènes religieuses soit surtout pour le portrait.

On peut dire que c'est assez contradictoire car je travaille sur le Maroc, mais aussi en particularité sur la religion musulmane qui met en place de base une absence de figuration qui peut être perçue comme une volonté pour les musulmans de se démarquer du christianisme, encore majoritaire et riche en symboles visuels. Ce que l'on retrouve principalement dans la religion est la calligraphie et le monde végétal. Mais contrairement à la religion chrétienne le dieu musulman n'est jamais représenté sous une forme figurée.

reference principale

Le livre sur lequel je me base pour mon sujet de TFE est **Mondiale™**. Ce livre réalisé par **Alain Damasio** (texte) et **Beb-Deum** (illustration) est un livre d'art fictionné. De portraits et de récits brefs intersticiels qui les traversent et leur donnent voix. Il porte au point de fusion les corps métis fascinants de **Beb-deum**, virtuose mature de l'art numérique, avec les fictions éclatées et crédibles d'**Alain Damasio**, auteur de science-fiction et Grand Prix de l'imaginaire.

Leur rencontre produit autre chose qu'un beau livre avec de jolis textes littéraires, ce qui serait déjà beaucoup. C'est un carnet d'anthropologue perdu, comme tombé du futur entre nos mains. Un carnet qui compacte en une seule unité de papier un catalogue de vente d'êtres humains, tel que l'hypercapitalisme va certainement en produire, avec la parole de ces futurs « *clowns* » – *esclaves parfois affranchis, clones fugitifs, rebelles à leur docilité programmée* – et qui pensent! Qui pensent et qui écrivent, créent des slogans, parodient leur condition, racontent leur vie de corps commercialisé qu'ils se réapproprient à leur façon par des autoportraits, leurs propres marques physiques, toute une autre « présentation de soi ».

C'est donc un livre hautement politique puisqu'il met en scène et en feu cet icône mondialisé du corps métis, jaune, noir ou blanc, saturé des marques de son aliénation et unique dans sa beauté pourtant sérieuse.

on peut dire que l'on retrouve énormément de points communs entre mon sujet et ce livre. On parle ici d'hypersexualisation mais aussi justement objectivation de la femme ou de l'être humain en règle générale dans un futur proche où le clonage serait banalisé. il y a aussi la mise en valeur du portrait qui est très importante et l'utilisation des techniques mixtes.

Personnellement je trouve que c'est un très beau livre, il met intelligemment tous les messages importants en avant de façon subtile et réfléchi. il y a une certaine esthétique assez unique que je ne retrouve pas dans des livres graphiques actuels.

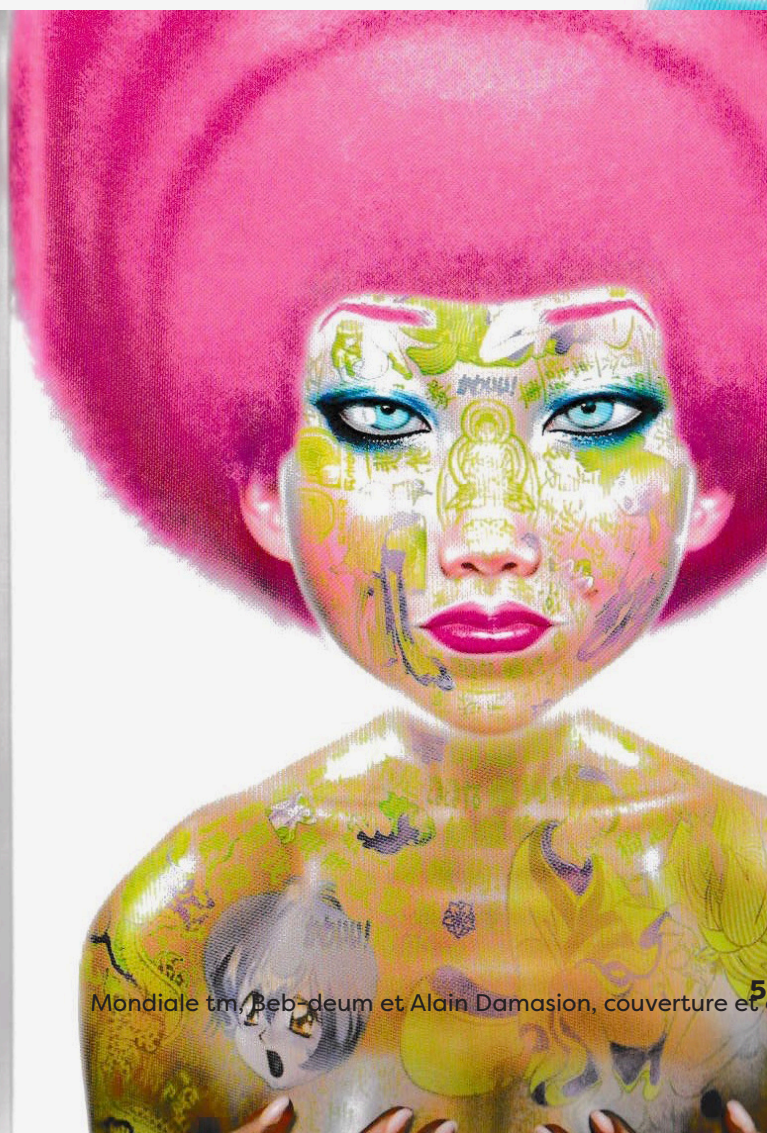


MONDIALE™

Beb-deum



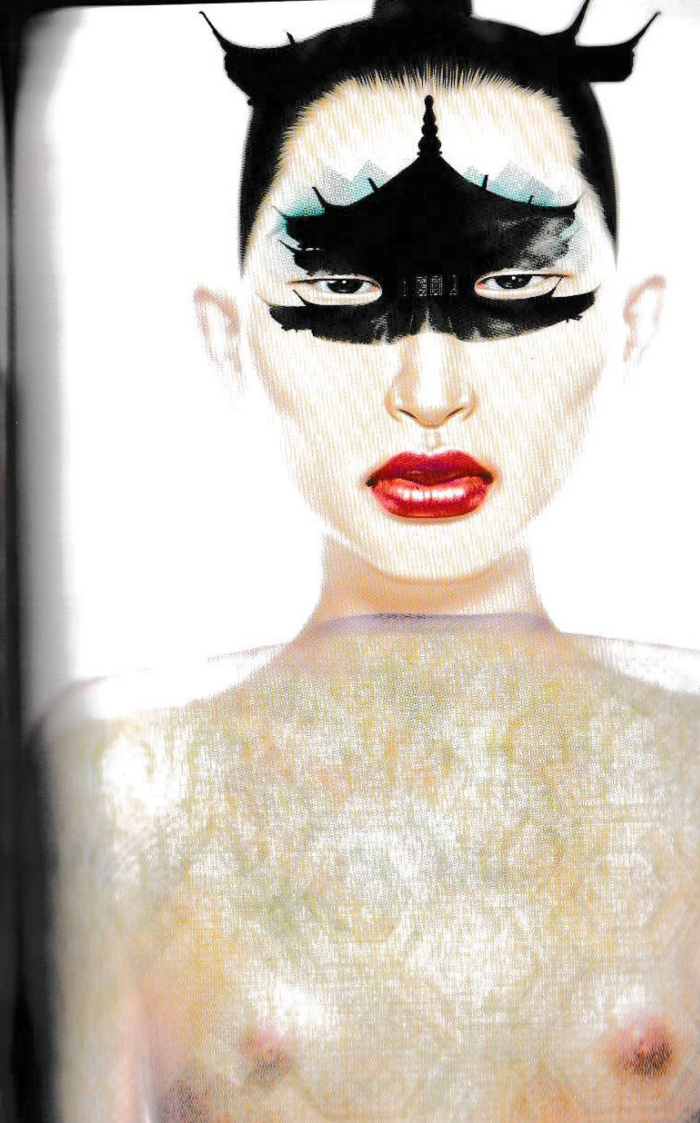
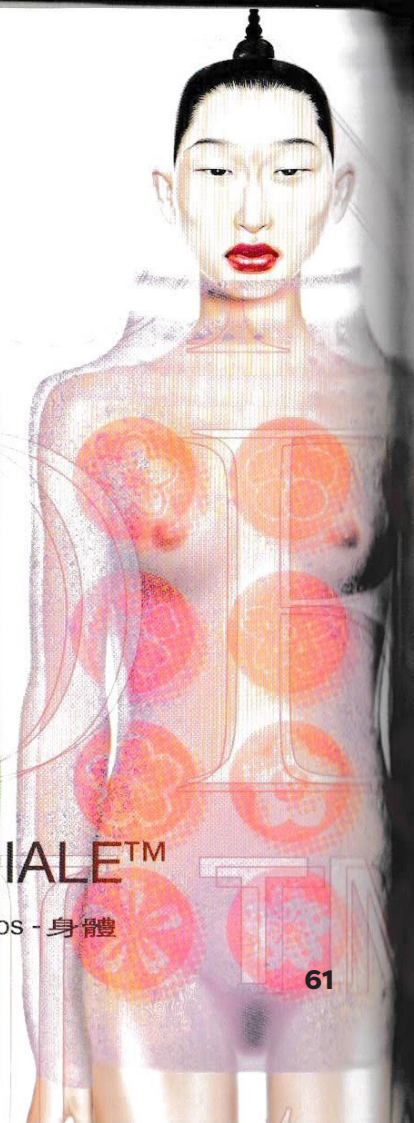
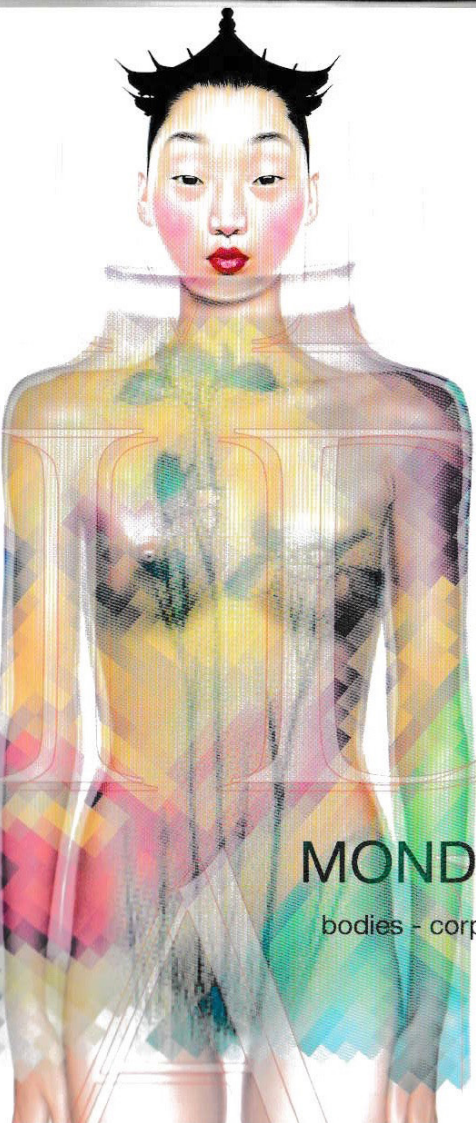
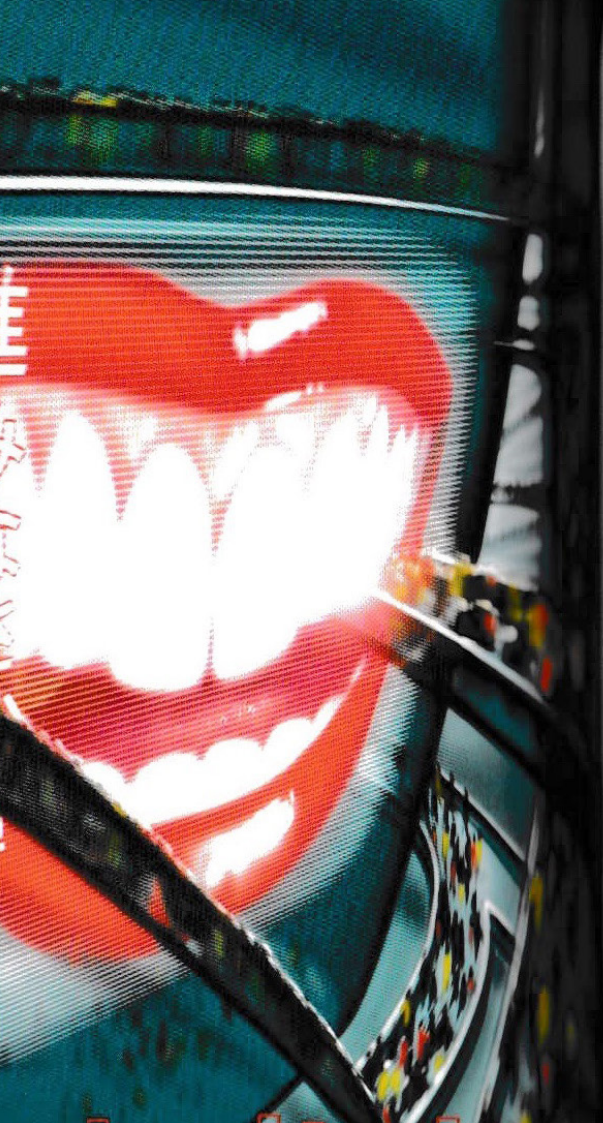
texte de
Alain Damasio



MONDIALE COLOR® 

[SHOP NOW >](#)





MONDIALE™
bodies - corps - 身體

CONCLUSION

Pour conclure il faut dire que cela n'a pas été facile. Ce projet de quasiment 6 mois m'a permis de me questionner sur de nombreuses choses. La difficulté de garder une ligne directrice est parfois l'une des choses les plus difficiles que j'ai pu surmonter durant ce projet. Le fait d'être à 100% est un très bon exercice car il illustre parfaitement ce que pourrait être des gros projets dans la vie active. Ce que je recherche c'est la professionnalisation, c'est-à-dire de mettre à 100% mes capacités de travail dans un projet, le voir évoluer, et de respecter les dates de rendu. Il faut dire que le début des recherches a été très long et que j'ai dû faire des sacrifices sur ce que je voulais faire. Mais pour au final tomber sur de nouvelles expressions, de nouvelles écritures, de nouveaux points de vue. Je ressors grandie de cette expérience que je souhaite refaire dans un futur proche pour pouvoir montrer chaque jour que je suis capable d'évoluer et de faire évoluer mon art et mon expression. cela est tellement satisfaisant de voir que mon projet a abouti et j'espère que cela aura des répercussions sur mon futur travail et que ma

motivation portera ses fruits.

Je voulais aussi remercier toutes les personnes qui ont été là pour me soutenir et qui m'ont conseillée durant mes projets. Car sans eux je pense que je me serais perdue en plein milieu. alors encore un grand merci à mes proches et à mes professeurs référents qui ont cru en moi et en mon travail. Même si cela n'est que le début, je ferai toujours de mon mieux pour un travail qui se veut être de qualité.

Je voulais aussi exprimer mon ressenti, il faut dire que j'ai beaucoup de mal à m'exprimer sur le sujet car j'ai peur de trop m'emballer. Je vais faire de mon maximum pour être la plus claire possible. Disons que je suis assez enragée à propos de la situation actuelle quand j'ai lu pour la première fois mon livre je me suis sentie énervée par les propos que j'ai lus. je savais bien que la condition serait difficile mais pas à ce point là c'était trop. j'ai déjà eu des remarques un peu limite au cours de ma vie. mais traiter les femmes comme cela je trouve ça horrible.

Pour revenir sur l'étude d'Yvette Roudy, le Maroc est le premier pays du Maghreb devant l'Algérie et la Tunisie qui fait le moins d'effort en ce qui concerne la santé mentale et physique des femmes. Quand je repense aux différents voyages que j'ai réalisés en Tunisie, je me suis rendu compte que les femmes étaient libres de leurs mouvements dans l'ensemble mais le problème reste encore le comportement des hommes vis à vis des femmes.

Elles se font interpellées, insultées, touchées ou encore suivies et violées. Mais tout cela est puni par la loi. Seulement, au Maroc c'est tout autre chose, le fait juste d'avoir une relation «publique» pose déjà un problème. Pas de contact physique hors mariage sinon c'est puni. Les relations sexuelles hors mariages c'est puni, faire un enfant hors mariage ? Ho mon dieu mettez-la en prison !

Voilà ce que je trouve inadmissible, et c'est aussi ça que je défends tout au long de mon projet. Pas forcément dans la parole mais dans les messages de mes illustrations. Voilà ce qui est bien dans le métier de graphiste, c'est de pouvoir faire passer

des messages via différents types de création. Moi j'ai choisi l'illustration avec technique mixte car elle permet de pouvoir bien séparer les éléments que je veux mettre en avant.



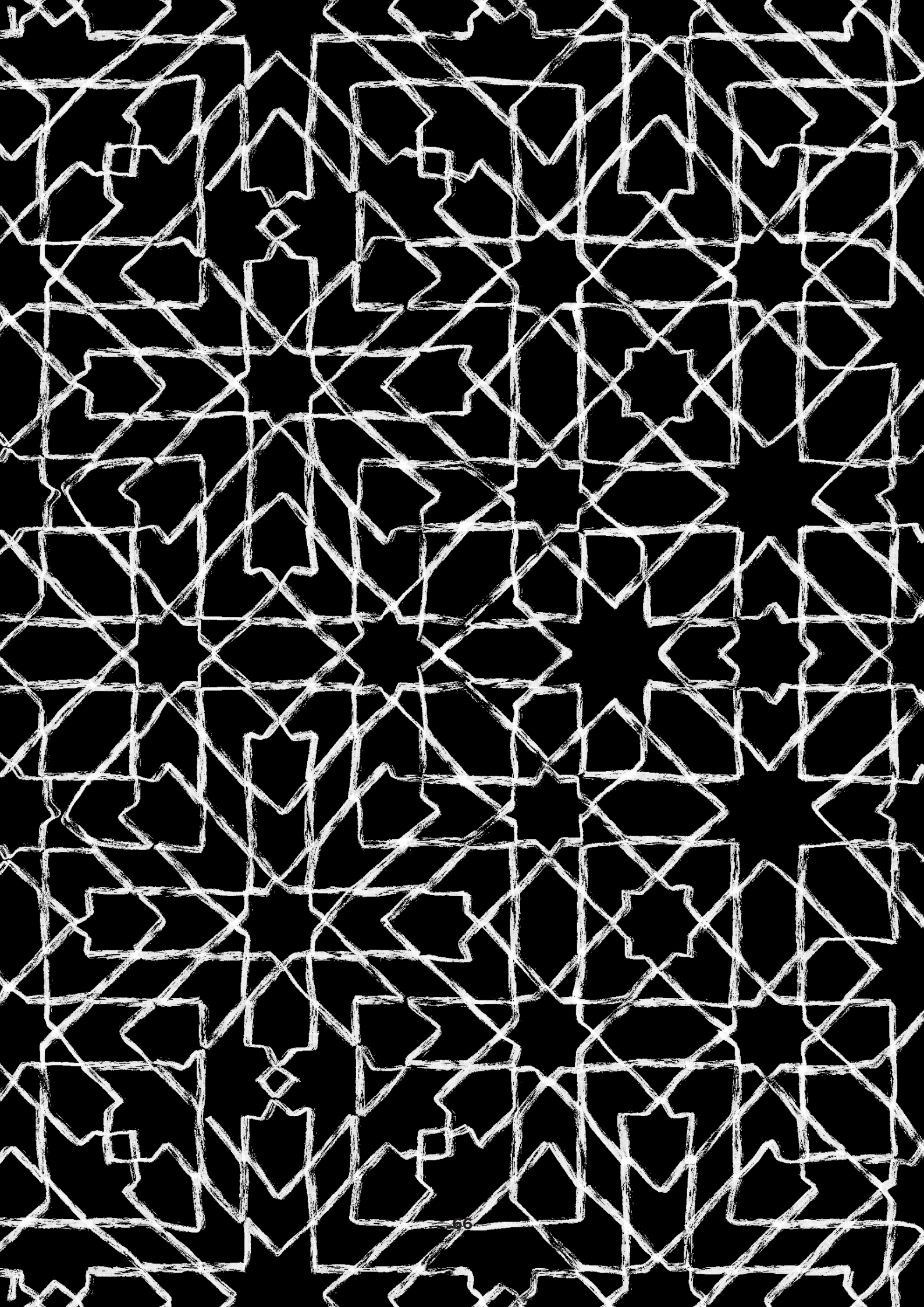
Bibliographie

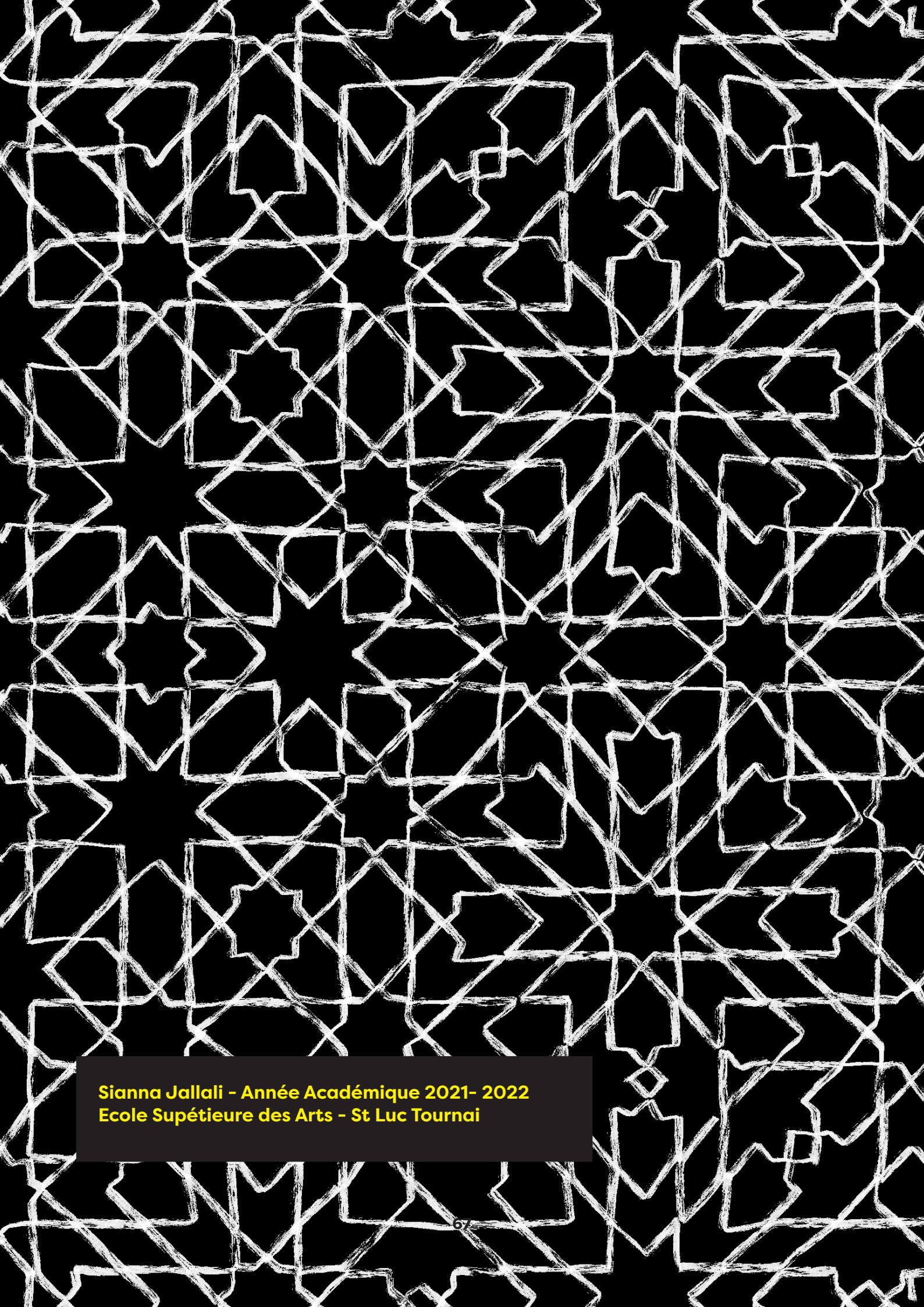
Ouvrages:

- Leïla Slimani, Sexe et Mensonges, édition les Arènes, impression Normandie Roto, juin 2021.
- Yvette Roudy, Rapport de recherche sur le femmes maghrébine, rapport numérique, 2002.
- Beb-deum et Alain Damasion Mondiale tm, les impressions nouvelles, 2017.
- Nadeije Laneyrie-Dagen, Lire la Peinture, édition Larousse, impression Macrolibros, 2015.
- Patrick de Panthou, Marrakech, Vadiséditions, GEO découverte, 2001

Articles:

- <https://www.fnac.com/Leila-Slimani/ia3015455/bio>, 2022
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Leïla_Slimani, 2022
- <https://www.decitre.fr/auteur/2093491/Leila+Slimani>, decripto.fr, 2022
- <https://www.filigranes.be/sexe-et-mensonges-la-vie-sexuelle-au-maroc>, Filigranes, 2021
- <https://vous-avez-dit-arabe.webdoc.imarabe.org/arts-science/la-representation-figuree-dans-l-islam/les-artistes-musulmans-representent-ils-des-hommes-et-des-animaux-1>, Sarah Piram, 2016
- <https://antisexisme.net/2014/01/12/lobjectivation-sexuelle-des-femmes-un-puissant-outil-du-patriarcat-le-regard-masculin/>, Noémie Rennard, 2014
- <https://openjournals.ugent.be/af/article/61024/galley/185429/view/>, Brahim Hachlouf, 1991
- <https://lesimpressionsnouvelles.com/catalogue/mondiale/>, 2015
- https://www.beb-deum.com/pageProjet.php?mode=list_photos&id=10, Beb-deum, 2017





Sianna Jallali - Année Académique 2021- 2022
Ecole Supérieure des Arts - St Luc Tournai

